

**BULLETIN**

DU

**Musée royal d'Histoire  
naturelle de Belgique**

Tome XVII, n° 57.

Bruxelles, octobre 1941.

**MEDEDEELINGEN**

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch  
Museum van België**

Deel XVII, n° 57.

Brussel, October 1941.

**PARALLÉLISME DANS LE COMPORTEMENT  
DE DEUX GOBE-MOUCHES :**

***MUSCICAPA ALBICOLLIS* TEMMINCK  
ET *MUSCICAPA H. HYPOLEUCA* (PALLAS),**

par Claude THIBAUT DE MAISIÈRES (Bruxelles).

---

Ces deux Gobe-mouches appartiennent à la famille des *Muscicapidae* et au genre *Muscicapa*. Ce genre qui, en Europe, comprend encore *Muscicapa striata* (PALLAS) et *Muscicapa parva* BECHSTEIN offre les caractères morphologiques suivants (WITHERBY p. 300) : Bec large à la base, plus large que la moitié de la longueur du culmen visible. Vibrisses rictales très développées. Plumage doux et plein. Première rémige primaire plus longue que les couvertures primaires mais considérablement plus courte que la moitié de la longueur de la deuxième ; troisième et quatrième les plus longues. Queue carrée ou légèrement échancrée, 12 rectrices. Pattes faibles, tarse court. Sexes semblables ou différents, jeunes, en plumage juvénile, mouchetés.

Mais les affinités morphologiques entre *M. albicollis* et *M. hypoleuca* vont beaucoup plus loin encore que celles qu'elles présentent avec les autres espèces du genre *Muscicapa*. Tant au point de vue du plumage qu'au point de vue des dimen-

sions (1) ou du poids (2), elles offrent, en effet, des affinités très étroites (3).

Si l'on excepte le collier de *M. albicollis*, beaucoup moins apparent d'ailleurs chez les ♂ en plumage d'automne, et, indiqué, voire faiblement indiqué, chez les ♂♂ et les jeunes en plumage juvénile; si l'on excepte le croupion plus ou moins lavé de blanc chez *M. albicollis*, alors qu'il est brun foncé ou noir chez *M. hypoleuca*; si l'on tient compte enfin de la queue, relativement plus courte chez *M. albicollis*, les autres caractères distinctifs apparaissent rarement indiscutables car nous sommes en présence d'espèces labiles, sujettes à d'appréciables variations individuelles.

C'est ainsi qu'on a cherché des différences dans la tache blanche du front, plus importante, en général chez *M. albicollis*, mais cette tache varie fort d'importance suivant les individus (HARTERT p. 483); dans le miroir de l'aile, lui aussi plus important en général chez *M. albicollis*, mais il arrive que ce miroir disparaisse complètement (Idem p. 484)! La queue est souvent entièrement noire chez *M. albicollis*, mais il arrive que vous trouviez chez cette espèce, comme il est de règle chez *M. hypoleuca*, du blanc aux deux rectrices externes et, qu'en revanche, les rectrices externes d'un *M. hypoleuca* soient entièrement noires (Ibidem pp. 481 et 484)! La longueur de l'aile de *M. albicollis* n'est pas non plus un caractère spécifique certain car les extrêmes des deux espèces, à cet égard, se chevauchent (WITHERBY pp. 309 et 312); la longueur de la deuxième rémige primaire (plus longue chez *M. albicollis*, plus courte chez *M. hypoleuca*) par rapport à la cinquième, ne se vérifie pas chez tous les individus (HARTERT p. 483). Dès lors, à raison même de ces variations individuelles, les deux espèces apparaissent, morphologiquement, d'autant plus voisines.

Pourtant, si l'on examine attentivement leur aire de dispersion (v. NIETHAMMER pp. 277 et 280-281) l'on ne peut pas se

(1) V. WITHERBY pp. 308-309 et 310-312, HARTERT pp. 481-482 et 483-484, NIETHAMMER pp. 277-278 et 281.

(2) V. REY p. 143.

(3) Si bien que (WITHERBY p. 300) certains auteurs diviseront le genre *Muscicapa* en trois ou quatre genres distincts; ils grouperont dans un seul genre (*Ficedula*) les deux espèces *M. hypoleuca* et *albicollis* pour réserver celui de *Butalis* (ou *Muscicapa* sensu stricto) à *M. striata*, celui de *Siphia* à *M. parva*, mais cette nomenclature n'est adoptée, jusqu'à présent, ni par WITHERBY, ni par NIETHAMMER, ni par HARTERT.

défendre de se ranger à l'opinion de STRESEMAN p. 8 « Anscheinend haben wir in Südösten Europas den Ausbreitungsherd des Halsbandfliegenschnäppers zu suchen, der von hier aus nordwest und westwärts vordrang bis Gotland, Schlesien, Hessen, Baden, Württemberg, die Schweiz, Ostfrankreich, die Pyrenæen und das nördliche Italien (Alpenfuss, Ligurien und toskanischen Apennin) (1).

Im Gegensatz dazu ist der Trauerfliegenschnäpper eine offenbar von West nach Ost vordringende Art, die wohl schon sehr lange am Rande des westlichen Mittelmeerbeckens (*M. hypoleuca speculigera* in NW-Afrika, Südspanien und Portugal) sesshaft sein dürfte, sich in nordwärts gerichtetem Vordringen selbst Skandinavien zum grossem Teil erobert hat und ostwärts über den Ural hinweg neuerdings bis Tomsk vorgedrungen ist, dagegen von Südosteuropa nur das Randgebiet besiedelt und hier seine Südgrenze anscheinend in Montenegro, Serbien und Westbulgarien erreicht hat, auch den Waldungen der Ukraine fehlt, in denen der Halsbandfliegenschnäpper Brutvogel ist. »

D'après cette opinion, il semble donc que ces deux espèces n'aient pas une origine commune aussi rapprochée qu'on pourrait le supposer, que le point de départ de leur dispersion en Europe soit tout autre et que ce soit à raison de leur multiplication que leur aire de dispersion vienne aujourd'hui à se rejoindre à certains endroits. Notons, en effet, que certains lieux de nidification communs aux deux espèces ont été signalés (NIETHAMMER p. 277) (2). Est-ce que ces deux Gobe-mouches sont susceptibles de se croiser, dans la nature ou en captivité et dans quelle mesure ? Voilà un problème auquel, me paraît-il, il n'a pas encore été apporté de solution.

Quoi qu'il en soit, il existe entre *M. hypoleuca* et *M. albicollis* une forme intermédiaire. Il semble que phylogénétiquement, *M. semitorquata* E. v. *Homeyer* ne soit pas une espèce intermédiaire, mais il est néanmoins intéressant de constater que, morphologiquement, elle se situe si exactement entre ces deux espèces que certains auteurs (3) en font une forme de *M. hypo-*

(1) Il faut aussi y ajouter les montagnes du sud de l'Italie et de la Sicile, NIETHAMMER pp. 280-281.

(2) *M. hypoleuca* « nistet aber auch gebietsweise mit *albicollis* am gleichen Ort, so in Urwald von Bialowies (ZIMMERMANN Pallasia 1923) auf Gotland (LÖNNBERG briefl.), im Spessart (STADLER 1929) und bei Würzburg (KATTINGER 1934).

(3) Voyez notamment HARTERT p. 483.

*leuca* (ou *Atricapilla*), tandis que d'autres la rattachent, avec plus de raisons (1), me paraît-il, à *M. albicollis*.

Le problème qui se pose maintenant est de savoir jusqu'à quel point ces deux espèces de Gobe-mouches, *M. albicollis* et *M. hypoleuca*, voisines, mais séparées par une forme au moins morphologiquement intermédiaire, ces deux espèces dont l'origine commune examinée à la lumière de leur distribution, ne paraît pas si proche, peuvent présenter des affinités dans leur comportement. En d'autres termes, il s'agit de voir dans quelle mesure l'éthologie comparée peut venir confirmer ou infirmer les données de la morphologie comparée relativement aux affinités que présentent ces deux espèces.

Les rapprochements que nous allons faire nous paraissent instructifs non seulement pour le cas qui nous occupe, mais comme témoignage des contributions que peut apporter l'éthologie comparée à la systématique. Si nous divisons l'éthologie de ces deux espèces en une série de compartiments, dans quels compartiments allons-nous trouver, par rapport à d'autres espèces, plus ou moins voisines, les affinités les plus frappantes, dans quels autres allons-nous trouver les divergences les plus remarquables ? Bien que l'évolution de certains groupes d'oiseaux puisse évidemment se produire d'une manière toute différente de celle qui se produit dans d'autres groupes, on comprend néanmoins la portée générale du problème.

Notre étude se base sur la littérature ainsi que sur des observations personnelles réalisées en 1939 au mont Bükk (Nord de la Hongrie) où *M. albicollis* (2) est très abondant et, en Belgique, sur *M. hypoleuca*.

Pour éclairer notre parallèle et mieux apprécier les degrés d'affinité nous ferons appel, le cas échéant, à des données relatives au comportement d'autres *Muscicapidae* (*M. striata*, *M. parva*), voire à celui d'autres familles, voisines (ex. : *Sylviidae*, type : *Sylvia communis*) ou non.

BIOTOPE. — Il est rare que le biotope d'un oiseau puisse se traduire en une formule fixe et rigide. Ici, comme en bien d'autres domaines, nous nous trouvons en présence de tendances plutôt que de lois établies une fois pour toutes. NIETHAMMER p. 279 donne pour *M. hypoleuca* le biotope suivant :

(1) Voyez STRESEMAN pp. 4-9.

(2) Cette espèce qui habite principalement le sud-est de l'Europe a fait l'objet d'observations moins détaillées que celles que nous trouvons, dans la littérature, sur *M. hypoleuca*.

« Laub- und Mischwäldungen mit alten, hohen und teilweise hohlen Bäumen, entsprechende Baumgärten, Parks, Alleen; auch in Kiefernhochwald, sofern einzelne Laubhölzer untermischt sind; in Ebenen und Mittelgebirgen aber nicht bis zur Hochgebirgszone ansteigend ». Traitant ensuite, pp. 282-283, du biotope de *M. albicollis*, l'auteur ne signale aucune différence. Dans le paragraphe correspondant, WITHERBY commence par mentionner les vieilles forêts de chênes et de hêtres pour *M. hypoleuca* (p. 305) et les vieilles forêts de chênes et de bouleaux pour *M. albicollis*. Cette différence mérite-t-elle d'être relevée ? En tout cas, *M. albicollis* se trouve parfois en nombre dans les forêts de hêtres (STADLER cité par NIETHAMMER p. 282). Au mont Bükk, forêt plantée de hêtres et de chênes, il est commun dans les hêtraies, mais son lieu de prédilection sont les versants bien exposés, plantés de chênes plus ou moins rabougris : l'abondance des couples y est extraordinaire.

Notons que, d'une manière générale, le biotope de *M. striata* et, plus encore, celui de *M. parva* s'écartent sensiblement de ceux de *M. hypoleuca* et *albicollis*. Autant ces deux dernières espèces ont-elles tendance à préférer les vieilles forêts d'essences feuillues, autant *M. striata* a-t-il tendance à préférer les parcs (1). Quant à *M. parva* il adopte, en général, un biotope très particulier : la futaie sombre, non loin d'un ruisseau.

MIGRATIONS. — Grosso modo, les dates se compénètrent. V. NIETHAMMER pp. 279 et 282 : pour la migration de printemps, l'auteur donne exactement la même période (deuxième moitié d'avril à début mai). Au mont Bükk, le premier ♂ *Albicollis* apparaissait, en 1939, déjà le 6 avril. *M. hypoleuca* n'est, dans la région, qu'un très rare migrateur ; je ne l'ai aperçu qu'une seule fois, le 28 avril ; n'aurait-il pas tendance à revenir moins tôt que son congénère ?

A titre de comparaison, *M. striata* n'apparaissait, la même année, au mont Bükk que le 2 mai, et *M. parva* à partir du 10 mai seulement. Sauf exceptions individuelles, aucune de

(1) Nous ne voulons nullement prétendre que *M. hypoleuca* ou *albicollis* évitent les parcs : la littérature nous prouve surabondamment le contraire ; en beaucoup d'endroits ces espèces se sont même admirablement adaptées au biotope « parc », mais ne serait-ce pas faute de trouver de vieilles forêts ? Dans le domaine Pallavicini, au mont Bükk (N. de la Hongrie) *M. albicollis*, si abondant en forêt, est absent dans le parc ; par contre, *M. striata* très commun dans le parc est rare en forêt.

ces espèces ne chantent au moment du passage (comp. *Phylloscopus collybita* et *trochilus* qui chantent, au passage, tandis que *Phyl. bonelli* et *sibilatrix* ne chantent pas, JOUARD p. 493).

Pour la migration d'automne, *M. hypoleuca* (1) s'attarderait peut-être plus longtemps en Europe que *M. albicollis* (1) ; mais n'oublions pas que l'aire de dispersion de *M. hypoleuca* vers le Nord est incomparablement plus étendue.

Il serait d'un grand intérêt de connaître, avec quelque précision, les quartiers d'hiver de ces deux espèces. Se situeraient-ils l'un (*M. albicollis*) plus particulièrement dans l'Est de l'Afrique, l'autre (*M. hypoleuca*) plus particulièrement dans l'Ouest ? D'après WITHERBY, p. 310, *M. albicollis* hiverne en Afrique centrale en passant par le Nord de l'Afrique (principalement l'Est) et le Sud-Ouest de l'Asie ; *M. hypoleuca* (Idem p. 307) hiverne en Afrique tropicale en passant par le Nord de l'Afrique et le Sud-Ouest de l'Asie ; remarquons que *M. striata* descend plus au Sud encore : Afrique tropicale et Afrique du Sud (Idem p. 303) tandis que *M. parva* (Idem p. 313) hiverne dans l'Ouest de l'Inde ou sur la voie de cette région (H. GROTE p. 123).

CHOIX DU CANTONNEMENT. — Pour un bon nombre (nombre indéterminé car il y a encore beaucoup à étudier à ce sujet) d'espèces migratrices à faible puissance de vol qui nourrissent leurs jeunes avec des insectes (2) le ♂ arrive de ses quartiers d'hiver avant la ♀ et choisit les limites du canton.

Il est donc normal que le même fait se produise pour *M. hypoleuca* (NIETHAMMER p. 279) et pour *M. albicollis* (DISSELHORST p. 31). Il a été constaté pour *M. parva* (STEINFATI p. 625) mais on ne sait s'il se vérifie pour *M. striata*.

Pourtant les modalités dans le choix du cantonnement varient suivant les espèces. Aussi ai-je noté, au mont Bükk, en 1939, à propos de *M. albicollis* les particularités suivantes qui mériteraient peut-être d'être étudiées chez son proche parent :

(1) NIETHAMMER p. 279. *M. hypoleuca* « vom letzten Drittel des August bis Mitte September, selten bis Anfang Oktober » ; p. 282 *M. albicollis* « Ende August bis Anfang September ».

(2) NICE (M<sup>me</sup> Morse...) dans une remarquable étude sur la théorie du cantonnement — « Alauda 1934, p. 290 — en limite très justement l'application aux espèces à faible puissance de vol (par opposition avec d'excellents voiliers tels que Hirondelles, Etourneaux) qui nourrissent leurs jeunes avec des insectes (par opposition avec ceux qui les nourrissent de graines régurgitées, ex. Linot, Cini, Verdier, Gros-becs, ou de « lait de pigeon » ex. Ramier).

Premier ♂ : 6 avril. Première ♀ : 16 avril. Dans les premiers jours, les ♂♂ semblent surtout préoccupés de la recherche de la nourriture; ils se déplacent beaucoup plus que les jours suivants et choisissent, suivant l'heure, les angles les mieux exposés d'un versant de montagne. Ils ne chantent pas (1) (premier chant entendu : 16 avril). Au fur et à mesure de l'apparition des autres ♂♂, le problème du choix du cantonnement se pose. Des chants s'élèvent pendant toute la journée; les combats, les cris de colère ou d'attaque se succèdent. Les ♂♂ se tiennent chacun dans un rayon plus restreint. Ils choisissent leur cantonnement qui, dans cette région, couvre une surface peu étendue (2); ce cantonnement ils le défendent avec véhémence contre toute incursion d'un autre ♂ (3).

CHOIX DE L'EMPLACEMENT DU NID. — Chez un nombre d'espèces encore mal délimité mais qui paraît être grand, le ♂ choisit l'emplacement exact du nid. Parfois le ♂ construit la majeure partie du nid (*Lanius collurio*); parfois les deux conjoints participent à la construction (*Passer domesticus*); parfois le ♂ se borne à indiquer par ses manières d'agir l'emplacement qu'il a choisi, sans pourtant participer en aucune façon à la construction (4).

C'est à cette dernière catégorie d'oiseaux qu'appartiennent *M. hypoleuca* et *M. albicollis*; les modalités de ce choix sont tellement semblables que nous trouvons intéressant de rapprocher ici les observations de deux auteurs ou observateurs.

*M. hypoleuca*: v. HEINROTH p. 54: Gerade bei dieser Art, hat man gute Gelegenheit die Bedeutung des Gesanges zu beobachten.. Da kam zu Ende des Aprils ein Männchen an einen Nistkasten dicht vor meinem Fenster, wo nie Trauerfliegenschnäpper gebrütet haben und sang etwa 14 Tage lang dauernd, so lang es hell war, immer in nächster Nähe der Nisthöhle. Da die Art aber auch in der weiteren Umgebung nicht vertreten ist, so fand sich kein Weibchen ein, und schliesslich verschwand dann der kleine Sänger. Hier sucht also das Männchen die Bruthöhle

(1) Remarquons qu'il reste possible que les premiers ♂♂ arrivés ne soient que des migrants de passage.

(2) Beaucoup moindre, par exemple, que celle qu'exige *Phylloscopus trochilus* dans nos forêts les plus peuplées de cette espèce.

(3) V. plus loin : caractère combattif des ♂♂.

(4) Parfois aussi la ♀ choisit l'emplacement, ex.: *Parus major* NIETHAMMER p. 217, et nous observons nombre de solutions intermédiaires.

und macht durch fortwährenden Gesang auf sich und die Nestgelegenheit aufmerksam, das heisst also für die Schnäpperin « Hier ist ein Mann mit Wohnung ».

Comparez *M. albicollis* : DISSELHORST p. 31 : « Die Männchen kommen vor dem Weibchen an und wählen das Nistgebiet aus. Sie singen dann überaus eifrig, meist ganz in der Nähe eines Nistkastens oft auch auf dessen Dach sitzend. Zuweilen sieht man des Männchen in die Höhle hineinschlüpfen, obwohl kein Nest vorhanden ist ».

Mes observations sur *M. albicollis* concordent avec celles de DISSELHORST sous cette réserve qu'au lieu de se rapporter à des Gobe-mouches à collier qui voulaient s'établir dans un nichoir, elles concernent des oiseaux qui voulaient élire domicile dans un trou d'arbre avec une préférence marquée pour les cavités à ciel ouvert; je n'ai jamais observé le ♂ qui y pénétrait réellement, mais son attitude ne manque pas d'attirer immédiatement l'attention. En effet, un ♂ à l'affût des insectes ailés veille à avoir devant les yeux un espace d'air libre. Ici au contraire l'oiseau se pose à l'entrée du trou et regarde vers l'intérieur; il chante, soit à cette place, soit aux environs immédiats de la cavité; il pousse son cri de présence ou de revendication territoriale; il virevolte dans les environs puis revient se poser à la même place, les yeux tournés vers l'intérieur de la cavité. Jamais je ne l'ai vu porter la moindre brindille dans le bec. Ayant examiné, le 29 avril, une cavité choisie par le ♂ comme lieu de nidification et ayant effectivement servi à cette fin dans la suite, je n'y ai trouvé aucun commencement d'exécution du nid.

Si par suite d'une raison particulière (1) la ♀ tarde à obéir aux injonctions du ♂, celui-ci recourt aux moyens les plus divers pour exprimer sa volonté. Outre les manifestations rapportées plus haut, mentionnons encore les attitudes suivantes : il se perche sur un rameau qui surplombe la cavité et fixe ses regards vers la cavité; il s'immobilise dans le vol, battant des ailes sur place, tout contre l'orifice; enfin il pourchasse la ♀ si elle ne se décide pas à commencer.

CARACTÈRE COMBATTIF DES ♂♂. — La combattivité est beaucoup moins répandue chez les oiseaux que ne pourraient le

(1) En l'occurrence, présence sur le même arbre (1 m. 46 plus bas que la cavité choisie) d'un nid de *Sitta europaea caesia* Wolf; dans un autre article, nous étudierons le cas de plus près.

faire croire certaines théories jadis à l'honneur. Loin de moi la pensée que tel oiseau à faible puissance de vol, dont les jeunes sont nourris d'insectes, établisse des limites de son canton sans jamais provoquer d'escarmouches ! Mais une ardeur au combat telle que nous la rencontrons chez *M. hypoleuca* (NIETHAMMER p. 280) aussi bien que chez *M. albicollis* (observations personnelles) reste néanmoins un fait exceptionnel (1). Le plus curieux c'est que chez une espèce comme chez l'autre, les luttes continuelles que se livrent les ♂♂ pour délimiter leur canton, n'épuisent nullement leur combattivité. Ils s'attaquent aussi à d'autres espèces (NIETHAMMER p. 280 : *M. hypoleuca*). Le parallélisme va plus loin encore et se confirme dans certaines singularités ; nous savons que *Sitta europaea* appartient à une famille éloignée de celle des *Muscicapidae* ; à propos de *M. hypoleuca*, NIETHAMMER écrit : « Durch unermüdliche Angriffslust vermag sich die Art auch gegenüber anderen Vögeln durchzusetzen, wie z. B. den wehrhaften Kleiber (*Sitta europaea*) aus schon belegten Nisthöhlen zu verdrängen » (2). Or, le même fait est également relevé pour *M. albicollis* par BAILLY p. 56 (3). Il ne nous paraît pas sans intérêt de signaler la différence de poids (23 gr. environ pour *Sitta* contre 13 gr. pour nos *Muscicapa*) et la puissance du bec des *Sitta* auxquels nos Gobe-mouches imposent leur volonté.

NIETHAMMER ne cite pas (à propos de *M. hypoleuca*) d'autres espèces attaquées par ce Gobe-Mouches. Au mont Bükk, j'ai observé des attaques de *M. albicollis* contre des espèces plus puissantes encore : *Dryobates m. medius* (L.) ♂ et ♀ (9 et 10 mai), *Dryobates major pinetorum* (BREHM), *Turdus v. viscivorus* L. ♀ qui s'attardaient (4) dans les arbres voisins d'un nid de *M. albicollis* (11 mai). A la même date, une espèce beaucoup plus petite, *Certhia b. brachydactyla* BREHM, fut aussi prise en chasse. Par contre *Fringilla c. caelebs* L., *Phylloscopus*

(1) Remarquons que les Gobe-mouches américains qui forment la famille, particulière à l'Amérique, des « Tyrannidae » ont reçu ce nom précisément à raison de leur combattivité, même à l'égard d'autres espèces (FORBUSH p. 323).

(2) V. de même HEINROTH p. 54.

(3) En ces termes : « Ce nid dont la forme est toujours très négligée se trouve posé dans un arbre perforé, dans une cavité abandonnée de Pic ou de Mésange et dont le couple est souvent obligé de disputer la propriété à d'autres oiseaux surtout aux Sittelles et aux Torcoux ».

(4) En vue de se rendre compte, m'a-t-il paru, du danger que je constituais éventuellement pour leurs nichées.

*sibilatrix* (BECHSTEIN) traverseront son canton, en s'arrêtant, de-ci de-là, sans s'attirer d'ennuis.

CARACTÈRE DISCRET DE LA ♀. — *M. albicollis* : Il n'est pas hasardeux d'avancer qu'au dimorphisme sexuel correspond un dimorphisme psychologique tout aussi accusé, tant le caractère de la ♀ diffère de celui du ♂. Tant vis-à-vis du ♂, que des autres *M. albicollis* qu'elle n'attaque pas, et que des autres oiseaux qu'elle évite, elle fait preuve de discrétion et d'effacement. Sa circonspection vis-à-vis de l'observateur est grande; dès qu'elle se sent surveillée, elle se méfie. Il est remarquable de noter qu'elle est beaucoup plus avare de cris que le ♂. En est-il de même pour *M. hypoleuca* ?

CHANT. — Ici apparaît une différence marquée. Alors que le chant de *M. hypoleuca* reste, dans une large mesure, au niveau du chant murmuré (sub-song), le chant de *M. albicollis*, plus sonore, mieux divisé (v. WITHERBY p. 310 et NIETHAMMER p. 281), plus varié, lui est incontestablement supérieur. Pourtant ici encore les affinités sont frappantes; il y a plutôt une différence de degré que de nature; on peut dire que *M. albicollis* va plus loin, est plus évolué que *M. hypoleuca*.

*M. albicollis* : Chant très varié (1). Timbre en général agréable, rappelant celui des *Sylviidae* et des *Turdidae* (2), mais les sons impurs se mêlent aux sons purs ou sifflés. Pour notre goût musical, la composition apparaît surtout lâche, négligée, voire incohérente. L'amateur qui l'écoute pour la première fois espère une amélioration qui ne se produit pas au cours de la saison.

Essais d'annotations de strophes caractéristiques :

« Tsi <sup>tsri</sup> <sup>tsri</sup> <sub>wou</sub> <sub>wou</sub> te <sup>wi</sup> te <sup>wi</sup> » « Te <sup>tsri</sup> tete <sup>tsri</sup> tiédé <sup>tu</sup> tè <sup>du</sup> tè » ; les « tsri » ou « sri » d'une portée haute sont toujours caractéristiques; les « te<sup>wi</sup> te<sup>wi</sup> » reviennent souvent; parfois une jolie série de notes en « uh »; grand nombres de strophes d'un délayage difficile à reproduire. Durée moyenne : 4 secondes. A plusieurs reprises : 9 secondes.

(1) E. STRESEMAN p. 37 « Stets sind die benachbarten Strophen unähnlich, und erst nach längeren Variationen vernahm ich bald die eine, bald die andere zum zweiten Mal, wobei einzelne stark bevorzugt werden .

(2) A remarquer que HARTERT, p. 469, range aussi ces deux familles dans sa grande famille des *Muscicapidae* (au sens large).

*M. hypoleuca* : Gazouillis ou murmure genre des préludes en sourdine (avant le motif sonore) de *Sylvia atricapilla*. Les « sri » ou « tsri » d'une portée haute, sont aussi caractéristiques que pour *M. albicollis*. Sauf la légère différence d'intensité, les phrases les plus sonores sont superposables à celles de *M. albicollis*. Il serait d'un grand intérêt de les enregistrer les unes et les autres; je gage que, sans le secours du contexte, le meilleur ornithoméologue ne pourrait les distinguer avec certitude. Voici, à titre d'exemple, deux strophes notées le 9 mai 1941 au bois de la Cambre : comparez les aux strophes citées plus haut pour *M. albicollis* : « Ti<sup>ti</sup> ti<sup>ti</sup> heu<sup>hi</sup> te<sup>hi</sup> te<sup>hi</sup> » et « Te<sup>wi</sup> te<sup>wi</sup> te<sup>wi</sup> tu<sup>uè</sup> » (même timbre, même débit, même genre de composition).

Notons que le chant de *M. parva* s'écarte très nettement de ces exécutions.

CRIS. — Le principal cri (cri polyvalent : présence, revendication cantonale) de *M. albicollis* se distingue aisément de celui qui lui correspond chez *M. hypoleuca*. Nous le notons « Figue! » ou « Fieth », monosyllabique (comp. *Phœnicurus phœnicurus* : bisyllabique) et « bit » (v. de même VOIGT p. 141; FRIELING p. 22) pour *M. hypoleuca*. Nous n'avions pas, au moment voulu, les sifflets qui permettent d'apprécier la hauteur des sons, mais, à l'oreille, la différence ne semble pas résider dans cette hauteur, ni dans le timbre, mais uniquement dans la durée du son.

Il faudrait analyser les autres cris d'une manière plus approfondie que je ne l'ai fait, mais, d'après mes notations, certains de ces cris apparaissent communs aux deux espèces (ou au moins fort voisins) : Un « tac tac », « tac » (ou suivant l'espèce précédé de « Figue! » ou de « bit ») employé peut-être, avant tout lors d'un déplacement de quelque importance. Des « sri » ou « tsr » discrets qui servent, semble-t-il, de cris de liaison. Malgré les différences de timbre et d'intensité les premiers ne sont pas sans évoquer (surtout par le rythme) les « teck teck » d'alerte de *M. striata*. Les seconds, quelque peu variables, ne doivent pas s'écarter sensiblement de certains cris de *M. striata* et de *M. parva*. Les cris de colère ou d'attaque de *M. albicollis* « wrat wrat wrat... » ou « krrê krrê... » ou « trott trott trott... » s'observent-ils chez *M. hypoleuca* ?

PARADE NUPTIALE. — Bien que la parade nuptiale ne se produise qu'à un certain moment de l'année et soit, même à cette époque, chez beaucoup d'espèces, relativement rare, elle semble

jouer un rôle des plus importants dans la vie de l'oiseau et peut apporter, par comparaison, des données intéressantes à la systématique.

*M. hypoleuca*. WITHERBY p. 306, citant DUNLOP, la rapporte en ces termes : « Male displays by drawing himself up until absolutely up right as straight as an owl, thus showing off white breast ».

J'ignorais cette observation quand, le 16 avril 1939 (retour des premières ♀) je notais un ♂ *M. albicollis* qui, après avoir combattu un autre ♂ pendant longtemps, « tend le cou, l'allonge démesurément dans le sens de la branche, puis soudain, le dresse en l'air »; cette parade (1) correspond évidemment à celle décrite par DUNLOP pour *M. hypoleuca*. Il est très curieux de constater que, malgré les différences dans le plumage des ♂♂, la parade nuptiale reste la même chez les deux espèces.

La parade nuptiale de *M. striata* (WITHERBY p. 301) ne va pas sans offrir des rapprochements avec celle de nos deux *Muscicapa*, mais elle s'en distingue par les violents mouvements de la queue. Je ne suis pas sûr que les gracieux mouvements d'éventail par lesquels *M. parva* (♂ et ♀) met en évidence la base blanche des quatre paires de rectrices les plus externes, constitue une parade nuptiale (2). S'il en était ainsi, ce genre de parade s'écarterait de la façon la plus nette des parades de *M. hypoleuca* et *albicollis*.

NID. — E m p l a c e m e n t. Apparemment aucune différence entre les deux espèces. L'un et l'autre sont des « Höhlenbrüter »; ils adoptent toutes sortes de cavités d'arbres, y compris les nichoirs artificiels. (NIETHAMMER pp. 279-280 et 283; WITHERBY pp. 305 et 310). *M. striata* et *M. parva* sont au contraire, avant tout, des Halbhöhlenbrüter » (ou Nischenbrüter) (STEINFATT p. 627). Notons qu'au Mont Bükk, *M. albicollis* nichant fréquemment dans des cavités à ciel ouvert, appartient aussi, dans une large mesure, aux « Halbhöhlenbrüter ».

M a t é r i a u x e m p l o y é s : Les auteurs ne signalent pas de différence. V. WITHERBY pp. 306 et 310. Dans mes notes je trouve cette particularité, à ma connaissance non encore signa-

(1) A ma connaissance la parade nuptiale de *M. albicollis* n'avait pas encore été signalée dans la littérature.

(2) Si paradoxal que cela puisse paraître, ces mouvements, exécutés surtout par temps chaud, semblent avoir pour but principal d'éloigner les diptères qui les incommodent! (V. de même *Lanius collurio*.)

lée, concernant la façon dont la ♀ récolte la mousse (et les fibres d'écorce ?) sur les troncs d'arbre. Tantôt elle se plaque un instant contre le tronc d'un arbre; ses rectrices appuyées sur l'écorce, lui servent de support; elle saisit alors une fibre de mousse (ou d'écorce ?) et, pour l'arracher, s'écarte du tronc et bat des ailes sur place; cette méthode lui est facilitée si le tronc d'arbre est plus ou moins penché; tantôt elle ne se pose même plus sur le tronc d'arbre; elle bat des ailes sur place, contre le tronc, et, toujours au vol, arrache l'une après l'autre quelques fibres de mousse (ou d'écorce ?). Je ne sais si cette méthode est commune à d'autres Gobe-mouches et notamment à *M. hypoleuca*, mais elle vaudrait la peine d'être étudiée à raison de son caractère très spécialisé.

La ♀ construit seul le nid (WITHERBY p. 306) chez *M. hypoleuca*. D'après mes observations, il en est de même pour *M. albicollis*. Aussi bien pour *M. striata* que pour *M. parva*, WITHERBY écrit « chiefly by hen ». *Sylvia communis* : ♂ et ♀.

PONTE COMPLÈTE. — *M. hypoleuca* : R. BERNDT und FRIELING pp. 628 et 629 : « Im Durchschnitt aller 145 kontrollierten Bruten beträgt die Ei/Jungenzahl 6,0 » (minimum : 3, maximum : 8). *M. albicollis* : DISSELHORST p. 31 : la plupart du temps, 6 œufs. DURANGO p. 257 : idem. O. HENZE p. 172, qui au Württemberg a contrôlé 36 pontes, donne le résultat suivant : 8 pontes de 7 œufs; 10 de 6 œufs; 6 de 5 œufs; 3 de 3 œufs; 2 de 2 œufs et une de 1 œuf. Entre nos deux espèces, on ne trouve à ce point de vue aucune différence caractéristique. *M. striata* : en général 5 œufs (parfois 4, exceptionnellement 6) (NIETHAMMER p. 276). *M. parva* : 5-6, rarement 4 ou 7 (WITHERBY p. 313). *Sylvia borin* : 5.

COULEURS ET DIMENSIONS. — NIETHAMMER p. 283 notait que les œufs de *M. albicollis* ressemblent à ceux de *M. hypoleuca*, mais il ajoutait : « sollen aber glänzenden und von bauchiger Form sein ». O. HENZE p. 172 rejette cette opinion : « Das kommt vor, sollte aber nicht verallgemeinert werden. Die Eier können von denen des Trauerfliegenschnäppers mit Sicherheit in jedem Fall nie unterschieden werden. Form und Farbe variieren bei den Eiern beider Arten in gleicher Weise ». REY (1912) p. 143 notait déjà qu'il n'était pas possible de les distinguer avec certitude (1). Les œufs de *M. striata* et ceux de

(1) Il est bon de signaler que le même cas se présente pour d'autres genres d'oiseaux (ex. : *Parus cœruleus*, *ater* et *palustris* — REY p. 227).

*M. parva* sont très différents de ceux de *M. hypoleuca* et *albicollis*, à commencer par le fait qu'au lieu d'être immaculés, ils sont, au contraire, les uns et les autres tachetés.

Normalement *une seule ponte* (WITHERBY pp. 307 et 310; HENZE p. 172). Comp. *M. striata* : normalement deux couvées (STEINFATT p. 625 et ECKE p. 41). *M. parva* : une seule ponte (NIETHAMMER p. 285). *Sylvia communis* : 2 pontes (Idem p. 349).

INCUBATION. — Par la ♀ seule (WITHERBY pp. 307 et 310). Il en est de même pour *M. striata*, mais certains cas où le ♂ la relayait ont été constatés (ECKE p. 42). *M. parva* : ?. *Sylvia communis* : ♂ et ♀.

COUVAISON. — *M. hypoleuca* : 12-15, le plus souvent 14 et 15 jours (NIETHAMMER p. 280) ; *M. albicollis* : 13-15 (HENZE p. 172) ; *M. striata* : 12-13 (—14) (NIETHAMMER p. 276). *M. parva* : ?.

JEUNES AU NID. — *M. hypoleuca* : 12-17 jours, le plus souvent 14-16 jours (NIETHAMMER p. 280). *M. albicollis* : 16-17 (HENZE p. 172). *M. striata* : 12-13 (STEINFATT p. 635). *M. parva* : ?.

DISPARITION APPARENTE OU RÉELLE DES INDIVIDUS APRÈS L'ENVOLEE DES JEUNES. — Il est très curieux de constater que ce trait de mœurs particulier (1) est commun à nos deux espèces (WITHERBY p. 310). Dans une forêt où *M. albicollis* est très abondant, cette disparition de presque tous les individus en quelques jours de temps ne manque pas d'intriguer l'observateur. Ce fait ne se vérifie pas chez *M. striata*.

MODE DE CHASSE. — Il faut avoir observé attentivement les deux espèces pendant les beaux et les mauvais jours, pour se rendre compte de la similitude frappante de leur mode de chasse. Sans les différences de plumage, je ne crois pas qu'il soit possible de les distinguer à leur façon d'agir.

Cette similitude offre d'autant plus d'intérêt que, malgré de nombreux rapprochements, le mode de chasse de *M. hypoleuca* ou *albicollis* s'écarte à plus d'un égard de celui de *M. parva* et de *M. striata*.

Il serait trop long de développer ici un parallèle entre ces quatre espèces mais on sait que, en bref, le mode de chasse de *M. parva* tient beaucoup des *Phylloscopus*, et que, d'autre

(1) Il se manifeste aussi, dans une moindre mesure, chez *M. parva*.

part, *M. striata* a une préférence très marquée pour la chasse à l'affût et la méthode « aller et retour ».

Sans rejeter d'une façon absolue cette méthode, *M. hypoleuca* et *albicollis* lui préfèrent d'autres méthodes comme, par exemple, le vol horizontal d'un arbre à l'autre, accompagné de souples déviations, le passage d'une branche à une autre, le plongeon vers l'insecte ailé suivi d'une trajectoire en ligne horizontale avant de décrire une courbe ascendante pour se poser sur une autre branche ou un autre arbre.

Si, après de fortes pluies, le soleil fait éclore un grand nombre d'insectes, *M. albicollis* fait preuve d'une grande activité, exécute toutes espèces de courbes, de plongeurs, de sauts en l'air, de vols acrobatiques. Quand il y a de la pluie ou du vent, beaucoup d'insectes se réfugient à terre, dans les herbes, ou contre les troncs des arbres. Plus volontiers que *M. striata*, *M. hypoleuca* et *albicollis* n'hésitent pas, alors, à aller les cueillir à terre, un peu à la manière de *Phœnicurus phœnicurus*. Je ne sais si *M. albicollis* sautille parfois à terre comme je l'ai vu faire (Bruxelles, 10 mai 1940) à *M. hypoleuca*. Quand il s'agit de capturer des insectes contre le tronc d'un arbre, *M. albicollis* ira se plaquer contre le tronc lui-même, soutenu un instant par ses rectrices qui s'appuient contre l'écorce (1). Il en est de même pour *M. hypoleuca* (VAN BENEDEEN, in litteris). Le vol sur place est, chez nos deux espèces, plus rare que chez *M. striata*.

Au mois de juin, lorsque la température est élevée, *M. albicollis* se tiendra bien plus souvent sur les basses branches des arbres que dans la couronne où il aimait virevolter au début de son séjour.

Perchées, les deux espèces adoptent la même attitude favorite : le corps semble presque reposer sur le rameau d'arbre car les tarses, pourtant relativement moins courts que ceux de *M. striata*, forment un angle aigu avec la jambe ; volontiers, ils laissent pendre légèrement les ailes (2) ; la queue s'aligne habituellement dans le prolongement du dos (3). Ils ont l'un et l'autre des manies que l'on retrouve à un moindre degré chez *M. striata* : soulever rapidement les ailes ; relever ou abaisser la queue (*M. parva*, également). Les départs brusques, inattendus,

(1) LÖPPENTHIN, p. 184, donne une photographie d'un ♂ *M. albicollis* agrippé à son nichoir dans une attitude exactement pareille.

(2) V. de même *M. parva*.

(3) Comp. *M. striata* dont la queue a tendance à s'incurver.

le claquement du bec qui se referme sur la proie caractérisent aussi bien nos deux espèces que *M. striata* (dont le claquement est plus perceptible encore : VAN BENEDEEN in litteris) ou *M. parva*.

Il arrive que *M. albicollis*, comme s'il était las de ne rien apercevoir dans une direction déterminée, exécute soudain une volte-face sur sa branche. Observe-t-on la même chose pour *M. hypoleuca* ? Le fait n'est pas rare chez *M. striata*.

#### CONCLUSIONS.

1. — *L'éthologie comparée* vient nous confirmer avec une grande abondance de détails ce que nous apprenait la morphologie comparée sur la parenté étroite de ces deux espèces. Bien que nous laissions encore de côté, faute de renseignements précis, de multiples points de comparaisons, le lecteur se rendra compte de l'incomparable richesse des données que peut nous fournir, au point de vue systématique, l'éthologie par rapport à la morphologie par exemple.

Nous avons classé les renseignements recueillis en une série de compartiments (1) : Biotope, migration, choix du cantonnement, choix de l'emplacement du nid, caractère des ♂♂, parade nuptiale, emplacement du nid, matériaux employés, rôle du ♂ et de la ♀ dans la construction du nid, nombre d'œufs, couleur et dimensions des œufs, nombre de pontes annuelles, incubation, couvaision, séjour des jeunes au nid, période postérieure à la nidification, mode de chasse. Les affinités des deux espèces se retrouvent jusque dans des détails que nous serions tenté de considérer comme des singularités (2).

II. — Même dans le chant et dans le cri de présence ou de revendication cantonale, nous avons remarqué des affinités frappantes. C'est, toutefois, en ces domaines qu'apparaissent les différences les plus marquantes (3).

(1) Ne perdons pas de vue la différence morphologique la plus frappante : celle qui concerne le plumage nuptial des ♂♂.

(2) V. tout spécialement : choix de l'emplacement du nid, caractère combattif des ♂♂, parade nuptiale, couleur et dimensions des œufs, disparition apparente ou réelle des individus après l'envolée des jeunes, mode de chasse.

(3) V. JOUARD p. 407 « ... enfin la remarque d'une différence légère, mais constante dans les chants ou, surtout, les cris des oiseaux de la même espèce sur des territoires distincts peut-être l'origine d'une découverte de variabilité subsécifique morphologique. Comme portant sur une différence essentielle, elle induit presque nécessairement à la ségrégation de deux espèces »

J'incline à croire, et j'émetts l'hypothèse que, aussi bien dans la formation de formes particulières d'une même espèce que dans le passage du rang de forme (ou de race, ou de sous-espèce) au rang d'espèce bien distincte, ces deux facteurs (chant, cri principal) doivent occuper une place de premier plan chez les oiseaux chanteurs qui cantonnent; remarquons, en passant, leur rôle prépondérant dans la formation des couples.

Si l'*ornithomélogie*, qui a précisément pour but l'étude approfondie de ces facteurs, s'appuie, comme elle le fait de plus en plus, sur les moyens d'investigation et de comparaison les plus modernes, nous sommes en droit de penser — et plusieurs travaux récents en font foi — que cette science creusera plus avant le problème même de l'origine et de la formation de ce groupe d'espèces aviennes.

---

#### BIBLIOGRAPHIE.

- BAILLY (J. B.). — *Ornithologie de la Savoie*, 1854, pp. 45-58.
- BERNDT, R. und FRIELING, F. — *Siedlungs- und brutbiologische Studien an Höhlenbrütern in einem nordwestsächsischen Park*. Journal für Ornithologie, 1939, pp. 593-638.
- DISSELHORST. — *Eier und Gelegegrösse des Halsbandfliegenfängers*. Beiträge zur Fortpflanzungsbiologie der Vögel, 1939, pp. 31-32.
- DURANGO, S. — *Ett bidrag till kännedomen om halsbandflugsnapparens biologie*. Fauna och Flora, 1939, pp. 254-262.
- ECKE, H. — *Das Brutleben des Grauschnäppers*. Ornithologische Monatsbericht, 1938, pp. 40-42.
- FORBUSCH. — *Birds of Massachusetts and other New England States*, 1929, p. 323.
- FRIELING, H. — *Exkursionsbuch zum Bestimmen der Vögel in freier Natur*, 1936, pp. 22-23.
- GREUTZ, G. — *Zur Brutbiologie des Trauerfliegenschnäppers*. Beiträge zur Fortpflanzungsbiologie, 1937, p. 95.
- GROTE, H. — *Ergänzende Bemerkung über das Winterquartier von Muscicapa p. parva (Bchst.)*. Ornithologische Monatsberichte, 1940, pp. 122-123.
- HARTERT. — *Die Vögel der paläarktischen Fauna*, 1910, I, pp. 469-499.
- HEINROTH (O. und M.). — *Die Vögel Mitteleuropas*, I, pp. 50-56.
- HENZE, O. — *Wie stark ist das Gelege der Halsbandfliegenschnäppers?* Beiträge zur Fortpflanzungsbiologie der Vögel, 1939, p. 172.
- JOUARD, H. — *De l'Ornithomélographie*. Revue Française d'Ornithologie, 1927, pp. 399-407.
- JOUARD, H. — *Comment reconnaître, dans la nature, nos quatre Pouillots*. Alauda, 1934, pp. 479-502.

- LÖPPENTHIN, B. — *Ekskursion til Smaland, Gotland og Karlsöärma*. Dansk Ornthologisk Forenings Tidskrift, 1937, pp. 184-185.
- NICE (M<sup>me</sup> Margaret Morse). — *Les oiseaux et le « cantonnement »* (traduit de l'anglais par Georges de Vogüé et Henri Jouard). Alauda, 1934, pp. 275-297.
- NIETHAMMER. — *Handbuch der deutschen Vögelkunde*, 1937, I.
- REY. — *Die Eier der Vögel Mitteleuropas*, 1912.
- STADLER, H. — *Der Halsbandfliegenfänger (Muscicapa albicollis Temm.) in Unterfranken*. Berichte des Vereins Schlesischer Ornithologen, 1929, pp. 13-18.
- STEINFATT, O. — *Beobachtungen über das Brutleben des Zweigfliegenschnäppers in der Rominter Heide*. Ornithologische Monatsberichte, 1937, pp. 1-7.
- STEINFATT, O. — *Beobachtungen über das Brutleben des Grauschäppers Muscicapa striata in der Rominter Heide*. Journal für Ornithologie, 1937, pp. 624-635.
- STRESEMAN, E. — *Beobachtungen seltener Brutvögel Oberbayerns in Frühjahr 1909*. Ornithologische Monatsberichte, 1910, pp. 33-39.
- STRESEMAN, E. — *Die systematische Stellung von Muscicapa semitorquata* E. v. Homeyer. Ornithologische Monatsberichte, 1926, pp. 4-9.
- TOMEK, R. — *Die Brutpflege des Halsbandfliegenfängers*. Beiträge zur Fortpflanzungsbiologie der Vögel, 1938, p. 191.
- VOIGT (et HESSE). — *Exkursionsbuch zum Studium der Vogelstimmen* (1933).
- WITHERBY, JOURDAIN, TICEHURST, TUCKER. — *The Handbook of British Birds*, 1938, I, pp. 300-314.
-

GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.

